

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES - ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES - ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES -

Bayrou : Pour un flirt avec toi, je ferais n'importe quoi !

Pour incarner pleinement l'arrivée d'une nouvelle génération au pouvoir, cette présidentielle devra-t-elle se livrer à des exercices de gymnastique difficiles ? Il y a tout lieu de le supposer si l'on en croit les "enchaînements" de François Bayrou et de Ségolène Royal. Pour se faire élire, la candidate socialiste a besoin des voix du Centre que rejetait, la semaine dernière, la ligne pure et dure du PS. Or, pour exister par elle-même, c'est-à-dire pour évoluer librement, elle doit se détacher de ceux qu'on appelle les "éléphants". Elle avait tenté de le faire, au tout début de la campagne, puis elle avait rappelé à

ses côtés cette "vieille garde", utile et forte de son influence. À l'heure actuelle, elle ne peut pas rompre officiellement car ce socle est indispensable. Toutefois, pour réaliser un vrai courant socio-démocrate, elle a besoin d'avoir les coudées franches en s'alliant avec le Centre. D'où sa proposition d'inclure dans son futur gouvernement des ministres UDF (ce n'est pas une première puisqu'en 1988, Mitterrand, son maître à penser, avait déjà pratiqué "l'ouverture" en offrant des postes à des Centristes tels que Michel Durafour, Jacques Pelletier ou Jean-Pierre Soisson).

S'ils acceptent, l'extrême gauche risque de ne plus reconnaître le paysage, mais que pèse aujourd'hui le Parti communiste ? Pas grand-chose, c'est la chute du mur rouge.

François Bayrou opère le même grand écart en s'écartant de la droite qui représente sa «chapelle» d'origine (c'est Giscard d'Estaing qui a fondé l'UDF). Il imagine, lui aussi, un grand mouvement centriste englobant une frange de la gauche modérée.

François Bayrou et Ségolène Royal incarnent donc la rupture en se séparant pour l'un, et en cherchant à se séparer pour l'autre, de leurs bases originelles respectives. Retrouvons-nous au milieu, là où se trouve l'équilibre, dit-on !

Quoi qu'il en soit, les prochains jours devraient être agités : des pressions internes se feront sen-

tir, forcément. À droite, les députés-UDF, élus grâce à un accord de désistement avec l'UMP, se demandent de quoi sera faite la prochaine législative. C'est pourquoi plus d'une douzaine a rejoint Nicolas Sarkozy. Une façon de montrer qu'ils ne cautionnent pas les revirements de leur ex chef de file.

Le candidat de l'UMP, quant à lui, s'apprête à tirer le rideau de la "chiraquie" dont il a été l'un des ministres. À une semaine du second tour, il rappelle vers lui les brebis égarées de l'UDF, sans racolage officiel. Les avis sont partagés et les électeurs qui ont voté Bayrou se trouvent un peu déboussolés. Quel camp choisiront-ils, eux qui ignorent tout des tractations qui agitent actuellement les états-majors politiques ? S'ils savaient comme on devient marchand de tapis quand il s'agit de sauver ses propres intérêts, le pouvoir que confèrent les mandats et les privilèges qu'offre la République...

François Bayrou est au moins sûr d'une chose : il éprouve l'agréable sensation d'être ardemment désiré. On lui écrit, on lui laisse des messages. Quel délice de faire durer le suspense et de déclarer, magnanime, «chacun est propriétaire de ses voix». Bientôt, il portera son nouveau parti sur les fonts baptismaux et la presse pourra titrer : bal tragique chez Bayrou, un mort : l'UDF !

Nicole Bertin

Avec Céline Alléaume, UDF : « La compétence, d'abord »

Votre réaction face aux résultats du premier tour de scrutin ?

Sur le département comme au plan national, on note une vraie poussée de François Bayrou. Bien sûr, j'ai été déçue dimanche soir par les résultats enregistrés sur le département qui est une vieille terre radicale. Je pensais que le score serait plus élevé. En fonction des zones, il se situe aux environs du pourcentage national. Il indique qu'il y a une attente dans la région pour un renouveau et que le message de F. Bayrou, qui était de dire «arrêtons de nous opposer de façon stérile», a bien été perçu.

Qu'attendez-vous de François Bayrou aujourd'hui ?

Conformément à notre tradition démocrate, il n'a donné aucune consigne de vote. F. Bayrou a apporté un vrai souffle au débat. Cependant, il n'est pas propriétaire de ses voix et les électeurs choisiront le candidat qui convient le mieux à leur modèle de société. En ce qui concerne les Législatives, j'attends que soient garanties l'autonomie et l'indépendance du parti centriste qui est suffisamment consolidé pour constituer une offre alternative sur chaque circonscription.

Comment s'organiseront les accords de désistement au second tour des Législatives ?

C'est une question de cas par cas. En France, nous avons un vrai problème, il s'agit de l'homogénéité des élus. On a deux

très bons ministres et de très bons ministrables, mais aussi de très mauvais ministres et de très mauvais ministrables. Idem pour les maires qui peuvent avoir de bonnes ou, au contraire, de mauvaises équipes. Il faut appeler un chat un chat ! C'est la même chose pour les députés. Les gens choisissent à partir d'une volonté politique nationale et d'une dimension locale. Ils se demandent qui est la meilleure personne pour représenter leurs intérêts. Nos enjeux, ici, concernent la ruralité. Je fais évidemment campagne pour être présente au second tour, je pense que j'en ai les moyens. Si toutefois je ne le suis pas, mon critère d'arbitrage sera la compétence.

Quelles actions allez-vous mener entre les deux tours ?

Mercredi, François Bayrou a annoncé la création d'un parti démocrate qui répondra publiquement à l'appel de débat public lancé par Ségolène Royal. Il faudra aller jusqu'au bout de la réforme du paysage politique français. Je ne suis pas sûre que le PS soit aujourd'hui suffisamment souple pour l'entreprendre seul.

À l'échelon local, si François Bayrou nous demande de participer au débat des Présidentielles, on le fera, c'est évident. Si tel n'est pas le cas parce que les conditions politiques ne sont réunies, la campagne législative démarrera immédiatement. Nous sommes déjà en pré-campagne, il est vrai...



Céline Alléaume, candidate à la législative, va donc rejoindre le nouveau parti créé par François Bayrou.